Petite catéchèse

schématique

et

systématique

(P.C.S.S)

INTRODUCTION :

LES TROIS PÔLES DE L'EXISTENCE CHRETIENNE

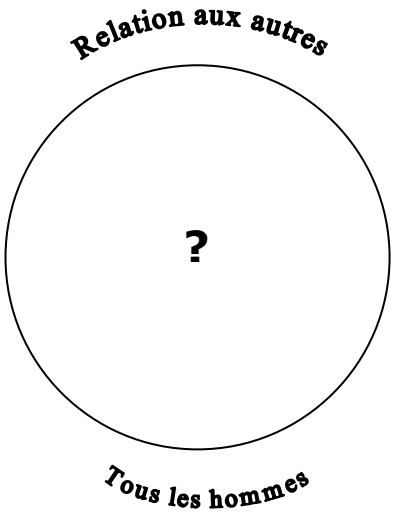
Prenons une image dans le monde physique : pour tenir en équilibre, un objet a besoin au minimum de trois points d'appuis ; ceux-ci définissent un triangle de sustentation à l'intérieur duquel doit se trouver le centre de gravité.

Il en est ainsi de la vie chrétienne : trois pôles l'organisent, et malheur à celui qui prétendrait se passer de l'un ou de l'autre sous prétexte que l'un lui sourit plus que les deux autres !

1) **Un premier pôle** : celui de la relation aux autres

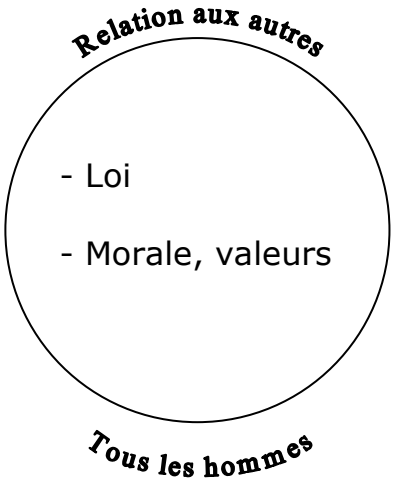
1.1 Si l'on y réfléchit, on constate que ce pôle est commun à tous les hommes. Etre homme, c'est nécessairement être en relation avec d'autres hommes. Un être grandit humainement quand il vit dans un milieu humanisé. Un exemple à contrario est celui de l'enfant-loup qui, faute d'avoir passé ses premières années au sein d'une famille humaine, malgré tous les efforts et l'amour du médecin, n'a pu s'intégrer à la société humaine, acquérir le langage, développer son intelligence. Et plus le milieu humain où un enfant vit est riche culturellement, plus ses chances de développement intellectuel et social sont élevées.

L'enfant se développe par imitation, en mimant puis en intériorisant les comportements verbaux et gestuels de ceux qui l'entourent. Les uns et les autres, nous devons absolument ce que nous sommes à ceux qui nous ont entourés dès le plus jeune âge, dont nous avons « *bu* » et « *mangé* » les paroles et les gestes. L'adulte jouit de davantage d'autonomie, et certains peuvent cultiver le rêve de l'île déserte ou de *« l'enfer, c'est les autres »*, mais combien de maladies, physiques ou psychologiques, sont dues profondément à des carences ou à des blessures affectives, « remontant à l'enfance » (de "*in-fans*" : celui-qui-ne-parle-pas).



1.2 Cette relation aux autres, qui concerne tous les hommes, implique un code, une règle. La relation entre les hommes n'est rendue possible que par la médiation acceptée d'une Loi qui règle la manière de vivre et cette Loi fondamentalement est un inter-dit : « *Tu ne tueras pas* ». Tu ne tueras pas, puisque ce sont les autres qui te font vivre !

Et les autres commandements seront des formes de cet inter-dit fondamental. Cette Loi, enrichie donc d'un certain nombre de commandements qui visent à organiser un consensus social minimum au niveau de toute société, sera interprétée et vécue différemment selon les différents groupes sociaux qui composent cette société, selon les unités de base que seront les familles, selon les individus. La « *morale* » et les « *valeurs* » viendront donc enrichir le concept de « Loi ».



2) <u>**Un second pôle**</u> : <u>celui de la relation à « ***DIEU*** »</u>

2.1 Etre homme, c'est vivre en relation avec d'autres hommes. Et pourtant, vivre avec les autres ne suffit pas à l'homme. Car cette relation aux autres, qui est la matrice de son développement intellectuel, affectif et social, n'épuise pas le sens de son existence : Qui suis-je ? Pour-quoi la vie ? "*DIEU*" existe-t-Il ? Pourquoi ? … pour… quoi ?...

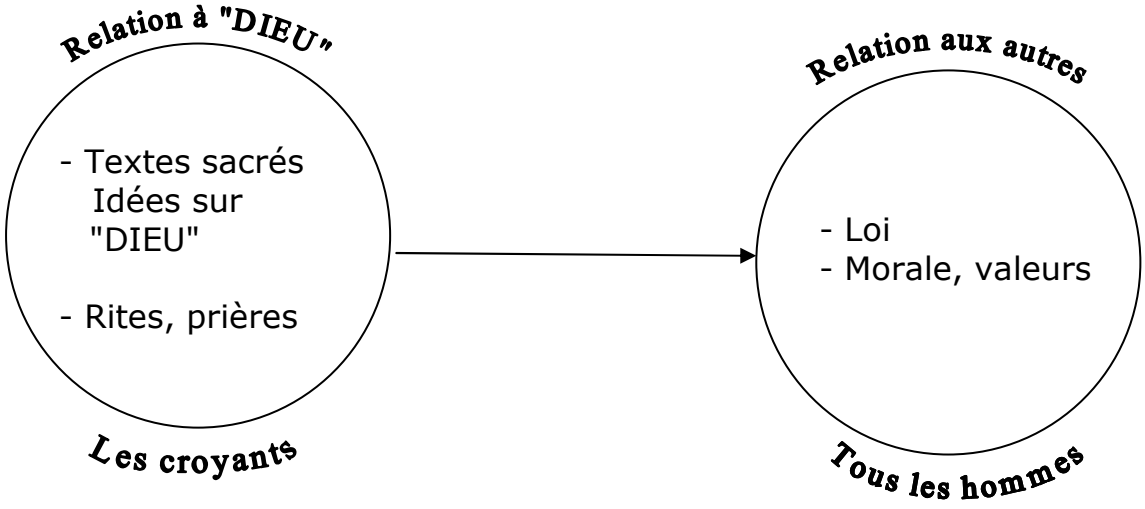
Cette recherche du sens est proprement une démarche « *religieuse* » (du latin « *religere* », relier). Il est vrai que certains excluront toute affirmation dépassant la vérification immédiate et sensible, et voudrait s'en tenir à l' « *unidimensionnalité* » de l'homme. Force pourtant est de reconnaître que, depuis les temps les plus anciens, l'homme et les hommes, la quasi-totalité des sociétés humaines, ont prétendu vivre de « *traditions* » religieuses, donnant un sens à leur vie sociale et individuelle. A l'unidimensionnalité de l'homme moderne, ou prétendu tel, s'oppose cette recherche d'une « *transcendance* », d'une relation à une entité mystérieuse, le plus souvent éclatée en une multitude de figures.

2.2 Le contenu d'une tradition religieuse a deux aspects. Le premier est celui d'un contenu de connaissance : une tradition religieuse prétend dire qui est "*DIEU*" (ce mot ne faisant que désigner, sans précision, une entité transcendante à la vie sociale et quotidienne des hommes). Des textes sacrés fourniront le matériau fondamental d'une réflexion « *sur* » DIEU. Nous pensons spontanément à des textes écrits (Bible, Coran, écrits védiques…), mais il y a aussi des innombrables récits transmis de manière orale dans les civilisations « *traditionnelles* ». Une origine divine est souvent attribuée à ces textes qui seront qualifiés d' « *inspirés* ».

L'autre aspect est celui d'une relation active à la divinité grâce aux rites et aux prières qui vont scander la vie sociale, familiale et personnelle. Rites et prières témoigneront des différents besoins de l'homme dans sa relation à « *DIEU* » : rites d'initiation, rites sacrificiels visant à se concilier la faveur de la divinité, rites de purification, etc.

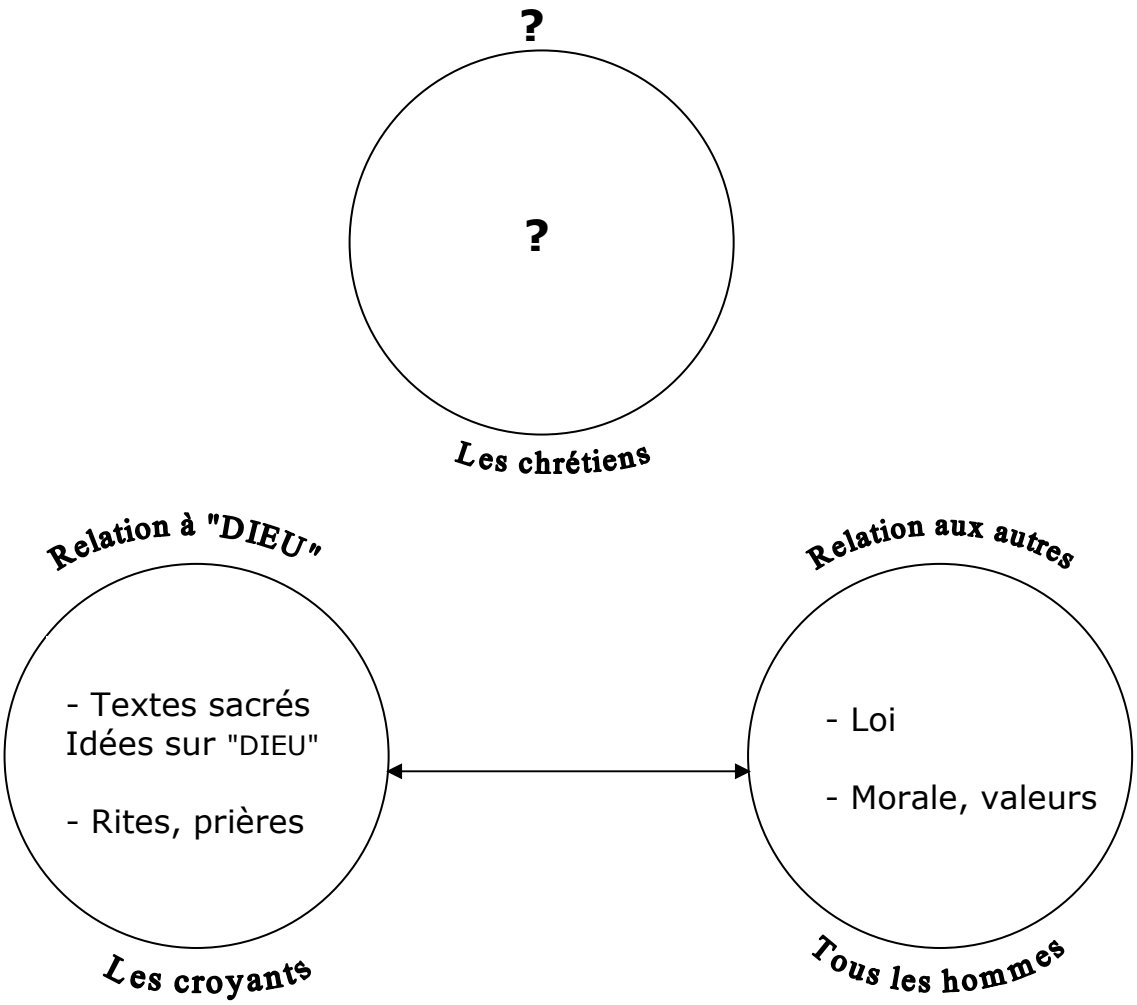
2.3 L'éclatement du phénomène religieux dans le temps et dans l'espace pose question. On en vient vite à l'idée que *« toutes les religions se valent »* ou que *« le besoin religieux correspond à un âge dépassé de l'histoire de l'humanité »*, etc… Cette attitude rationaliste en fait veut « *justifier* » l'« *homme moderne* » (et à toutes les époques des hommes se sont voulus « *modernes* » !) dans sa volonté de faire de sa pensée la mesure du réel, dans son refus de se plonger dans sa propre tradition religieuse… une attitude sûrement aussi irrationnelle que l'attitude religieuse qu'elle dénonce à partir de ses caricatures…

Tout « *croyant* » trouve une cohérence au sein de sa tradition religieuse et, logiquement, le contenu de cette tradition va colorer la manière de vivre avec les autres. Le premier pôle (relation aux autres) va se trouver, pour le croyant, dans la mouvance du second et tout le réseau de morale et de valeurs sera très dépendant des contenus de l'attitude religieuse vécue.



3) <u>Un troisième pôle</u> : <u>d'identification du "*chrétien*"</u>

Etre homme a été défini par la relation aux autres médiatisée par la Loi et la morale. Etre croyant a été définit par une relation à « *DIEU* », médiatisée par des textes « *inspirés* » et prières. Il ne reste plus qu'à définir ce qui fait d'une manière spécifique le chrétien. Relation à qui, à quoi ? Médiatisées par quels éléments ?

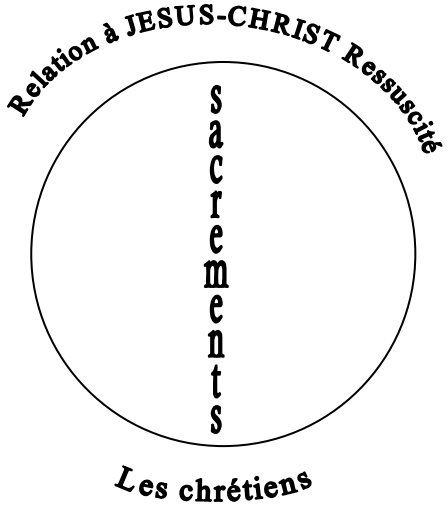


3.1 Le chrétien, comme son nom l'indique, est par définition quelqu'un qui est en relation avec le CHRIST, avec JESUS-CHRIST Ressuscité. **JESUS**, parce qu'il s'agit de celui qui est né il y a 2 000 ans, qui a vécu à Nazareth… **CHRIST** parce que ce titre désigne JESUS comme l'Envoyé de DIEU, Celui que DIEU a choisi et a envoyé selon ses promesses à son peuple pour être le Chef… **Ressuscité**, parce que s'il ne s'agissait que d'être en relation avec quelqu'un qui est mort il y a 2 000 ans, cela n'aurait pas de sens ! La Résurrection de JESUS est au cœur de la foi chrétienne, en dehors d'elle, votre foi serait totalement vaine, vide, absurde (1Co 15).

3.2 Ce qui va nouer la relation entre le chrétien et son SEIGNEUR, ce qui va médiatiser cette relation et lui donner forme, ce sont les « **Sacrements** ». Les sacrements sont l'originalité du christianisme parce qu'ils ne visent pas d'abord à mettre le chrétien en relation avec les autres, ou en relation avec DIEU. Ils mettent d'abord le chrétien en relation avec JESUS-CHRIST

Ressuscité et ce n'est qu'en dérivation de cette relation unique que les sacrements sont moyens d'union aux autres et à DIEU. La vie chrétienne est d'abord et essentiellement relation, union, communion à JESUS-CHRIST, le Ressuscité.

Par les sacrement se communique aux chrétiens la grâce du CHRIST, la Vie du CHRIST. Ce sont les sacrements qui identifient les chrétiens parmi les hommes. Chaque sacrement marque, selon son effet et sa grâce propre, le chrétien à la ressemblance de JESUS-CHRIST.



3.3 Par les sacrements, le chrétien reçoit son identité, mais, cette identité, elle est à vivre bien sûr dans la relation à DIEU et dans la relation aux autres. L'identité chrétienne reçue dans les sacrements doit se manifester par des comportements originaux au sien même des deux pôles où se joue l'existence des hommes.

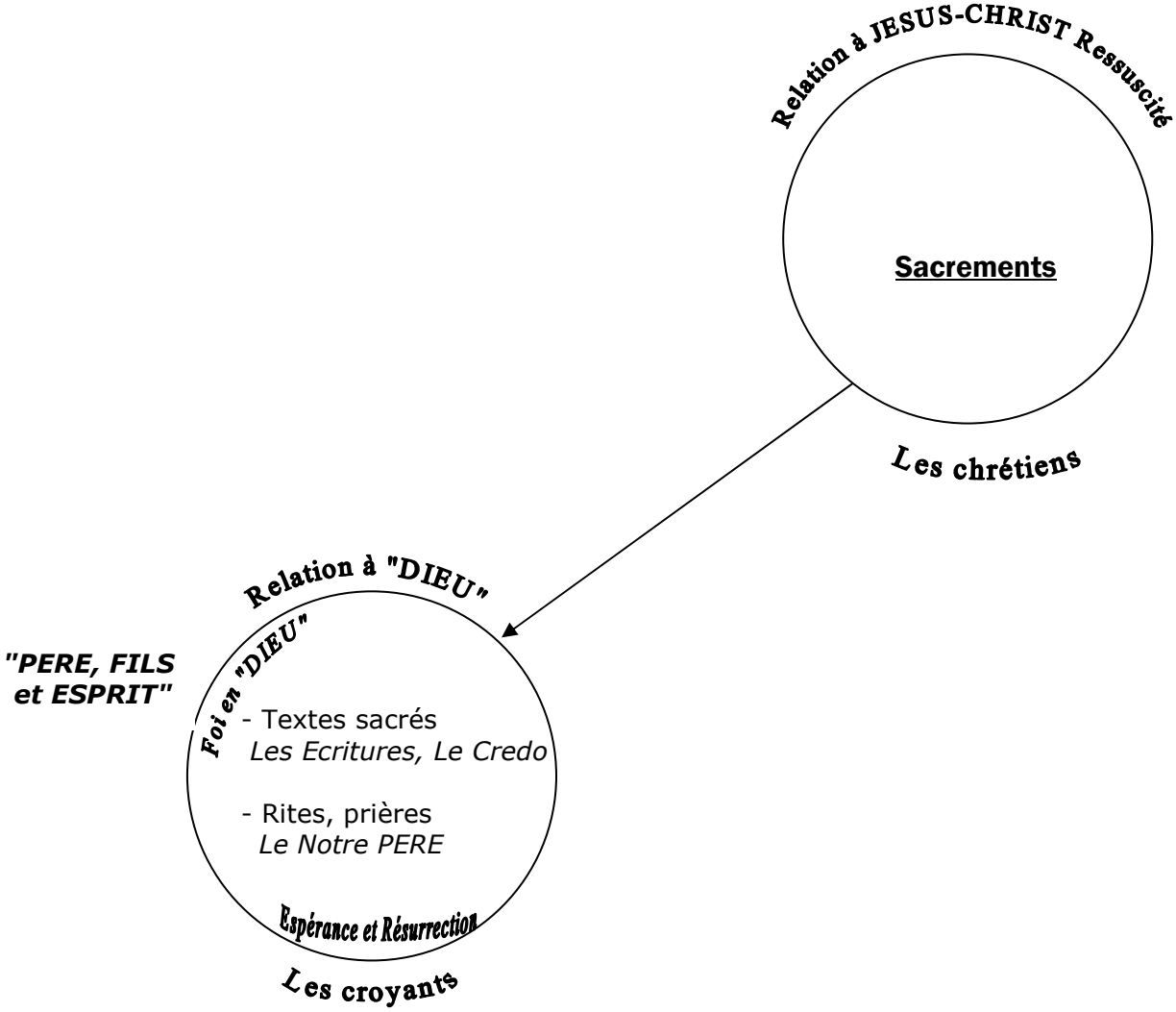
3.3.1 <u>L'impact de l'identité chrétienne dans la relation à DIEU</u>

Parce que le chrétien est en communion avec JESUS-CHRIST Ressuscité, sa relation à DIEU s'en trouve complètement renouvelée et transformée. Nous allons le vérifier sur deux points importants.

3.3.1.1 D'abord au niveau du nouveau Visage de DIEU qui Lui est donné. Avec les juifs et aussi les musulmans, les chrétiens croient au « *DIEU Unique* » : *"Ecoute Israël, le SEIGNEUR notre DIEU est l'Unique SEIGNEUR"* (Deutéronome 4, 6). JESUS Lui-même a repris cette expression fondamentale de la foi juive. Et pourtant

l'événement de la Résurrection et de la Pentecôte contraint l'intelligence humaine à se laisser déborder par la force d'une Révélation qu'elle ne pouvait imaginer : *« Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme… »* (1 Corinthiens 2,9 et Is 64, 3).

Et cette Révélation, c'est qu'en JESUS mort et Ressuscité, c'est DIEU même qui S'est manifesté, c'est le FILS qui nous a été donné, le FILS qui reçoit toute Vie éternelle du PERE. Et seul L'ESPRIT-SAINT, ce Mystère insondable de l'Amour du PERE et du FILS, peut nous faire entrer dans l'intelligence de cette relation de JESUS à DIEU. Ainsi Dieu est Unique, mais cette unicité n'est pas monolithisme, elle est plénitude de vie et de relation. La Résurrection de JESUS-CHRIST - le tombeau vide, les apparitions, l'Ascension, le don de l'ESPRIT-SAINT - est l'irruption de DIEU dans notre monde et dans notre histoire, de DIEU PERE, FILS et ESPRIT-SAINT.



3.3.1.2 Un autre point où la communion à JESUS-CHRIST Ressuscité apporte une révolution, c'est sur l'avenir de l'homme, sur l'espérance. Le fond commun religieux parle d'une survie après la mort sous la forme de la réincarnation. Le corps de l'homme s'en va à la poussière mais l'esprit de l'homme est immortel, souvent conçu comme une parcelle de la divinité. Et cet esprit, en passant de corps en corps traverse autant de purifications qui lui permettront un jour de parvenir à la réintégration définitive dans l'Absolu. La notion de « *personne* » est évidemment ici absente. Les « *corps* » successifs ne sont que des enveloppes pour l'âme ou l'esprit, seul réel.

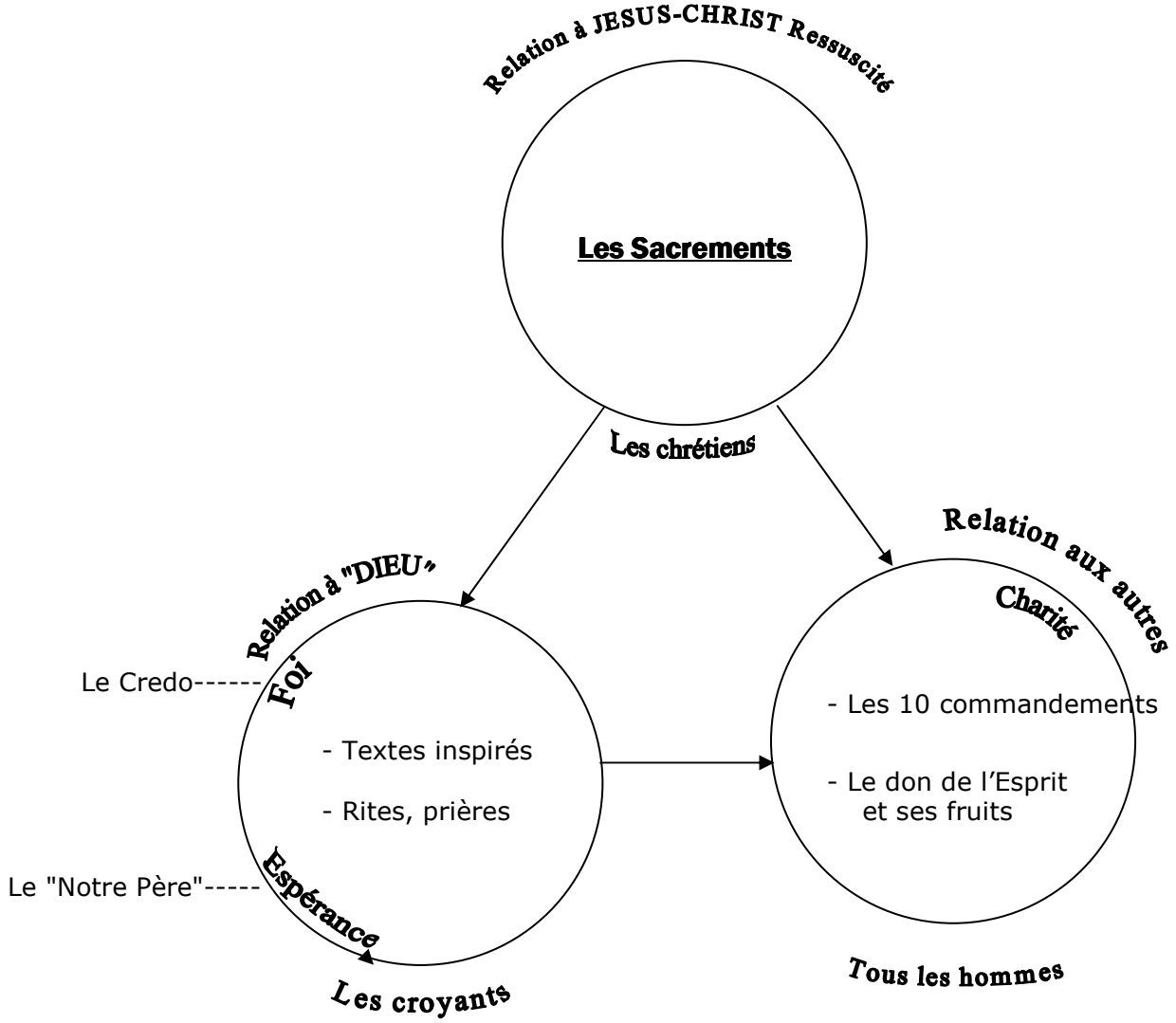
La communion à JESUS-CHRIST Ressuscité là aussi fait voler ces représentations en éclats. Car la Résurrection de JESUS est le gage de la nôtre. Nous sommes appelés à la Résurrection et non pas à la réincarnation. Nous n'avons qu'une vie qu'il convient de prendre au sérieux. Et notre corps n'est pas une enveloppe dont il faudrait se débarrasser, il est et doit devenir l'expression de ce que nous sommes, de notre identité personnelle. Notre corps est mémoire de tout ce que nous sommes et avons été, et c'est tout ce que nous sommes, avec les événements, les rencontres, les blessures… qui est appelé à la Résurrection.

Bien sûr, le *« corps ressuscité »* demeure inimaginable, puisqu'il s'agit d'un corps qui est « *passé en Dieu* », dépassant le cadre de l'espace et du temps qui constitue le cadre de notre intelligence et de notre imagination. Mais le tombeau vide, les apparitions de JESUS Ressuscité à ses disciples, son Ascension sont les événements qui témoignent que cette espérance en la Résurrection est bien réelle. Là aussi, on peut relire le chapitre 15 de la lettre au Corinthiens.

3.3.1.3 Accueillir le Visage de DIEU tel qu'Il S'est livré à nous, c'est le don de la Foi. Vivre dans le dynamisme de la Résurrection, c'est le don de l'Espérance. La Foi s'est donnée un langage canonique avec le « *Credo* ». L'Espérance, elle, se constitue et se reçoit dans la prière. Car seul DIEU peut nous donner, nous donner gratuitement, c'est-à-dire sans droit, sans mérite de notre part, cet accès au monde de

la Résurrection. Et dans la prière, c'est ce dont nous sommes dépourvus que nous demandons. Nous sommes fondamentalement pauvres de l'ESPRIT-SAINT et de la Vie éternelle. Espérer, c'est attendre d'un Autre ce que nous n'avons pas. Demander avec confiance à Celui qui nous a donné la preuve de son Amour, c'est espérer. Et notre espérance s'exprime au mieux dans la prière que JESUS nous a laissée, pour nous faire connaître nos vrais besoins : le « *Notre PERE* ».

3.3.2 L'impact de l'identité chrétienne dans la relation aux autres



3.3.2.1 Quand l'homme riche demande à JESUS : *« Que me faut-il pour avoir part à la Vie éternelle ? »* (Luc 18,18), JESUS répond : *« Tu connais les commandements : ne commets pas d'adultère, ne commets de meurtre, ne commets pas de vol… »*. Comme tous les hommes, les chrétiens sont tenus par les interdits fondamentaux de toute vie sociale. Mais JESUS dans le Sermon sur la Montagne dit encore autre chose : *"Vous avez appris…* (la Loi de Moïse vous a appris)… *« Tu ne tueras pas », et si quelqu'un tue, il ne répondra au Tribunal. Et bien ! Moi Je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal !"* (Matthieu 5,21-22)

Il prend encore un autre exemple : *"Vous avez appris…* (la loi de Moïse appris)… *« Tu ne commettras pas d'adultère ». Et bien ! Moi Je vous dis : quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle !"* (Matthieu 5, 21-22 ; 27-28). La réaction, devant ces paroles extraordinaires de Jésus, est de dire : *« Ah non ! ça va trop loin, qui peut éviter toute colère, qui peut éviter tout désir sexuel ? L'Evangile n'est pas pour moi ! »*

Et bien si justement ! L'Evangile est pour ceux qui réalisent que JESUS demande quelque chose d'impossible pour l'homme ! La société par ses interdits essaie de prévenir l'irréparable et de punir les coupables. C'est son rôle. Elle n'a pas à intervenir au niveau de la conscience des hommes. Tant que les pensées, intentions de l'homme n'ont pas eu de traduction sociale, elle ne peut rien en connaître. Et pourtant, c'est *"du cœur (que) procèdent mauvais dessins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations."* Et JESUS d'ajouter : *"Voilà les choses qui rendent l'homme impur"* (Mt 15, 19-20).

Autrement dit, si les relations entre les hommes ne sont pas ce qu'elles devraient être, c'est que le cœur de l'homme est malade. Le déséquilibre social à sa source dans le cœur de l'homme devenu le repaire d'une foule d'instincts et de désirs non maîtrisés. Et si tous ne sont pas de grands criminels, tous, nous pouvons nous reconnaître en cet homme dont le cœur est habité par des pensés qu'il ne préfèrerait pas avoir.

3.3.2.2 Mais si JESUS met le doigt sur le mal qui est en chacun de nous, ce n'est pas pour nous décourager, mais c'est parce qu'Il est le Médecin et qu'Il apporte, mais Lui seul, la guérison. Il y a cette très belle prophétie de l'Ancien Testament dont il faut se souvenir ; elle était adressée aux juifs déportés et qui ont accepté cette souffrance comme la punition de leur idolâtrie, mais elle est universelle :

"Je vous prendrais au milieu des nations
Je vous rassemblerai de tous les pays
Je vous conduirai dans votre terre.
Je répandrai sur vous une eau pure
et vous serez purifiés,
De toutes nos souillures, de toutes vos idoles,
Je vous purifierai.
Je vous donnerai un cœur nouveau
Je mettrai en vous un esprit nouveau.
J'ôterai de votre chair le cœur de pierre
Je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai en vous mon Esprit*.*
Je ferai que vous marchiez selon mes lois,
que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles.
Vous habiterez le pays que J'ai donné à vos pères,
Vous, vous serez mon Peuple et Moi, Je serais votre DIEU"

(Ezéchiel 36, 24-28)

Par la mort et la Résurrection de JESUS et dans le don de l'ESPRIT-SAINT se réalise cette magnifique prophétie. Par la communion à JESUS-CHRIST Ressuscité, le chrétien reçoit L'ESPRIT-SAINT qui façonne en lui un coeur nouveau, un esprit nouveau, tout à la ressemblance du Cœur de JESUS. Et dans ce cœur nouveau, la Présence de l'ESPRIT-SAINT produit des pensées de paix. Ce que DIEU opère dans l'homme qui croit, c'est la transformation de son cœur afin que l'homme devienne capable d'aimer à l'exemple de son DIEU.

3.3.2.3 Ecoutons Saint Paul : *"Celui qui aime accomplit la Loi. En effet le précepte : « **Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas** et tous les autres se résument en cette formule : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** ». La charité ne fait pas de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude."* (Romains 13, 8-10)

Saint Paul insiste beaucoup sur ce changement du cœur et du comportement opéré par le don de l'ESPRIT-SAINT. C'est ainsi qu'il faut comprendre le passage de l' « *hymne à l'amour* » : *« La charité est patiente, la charité est serviable, elle excuse tout, croit tout… »*, c'est-à-dire un homme dont le cœur est habité par la charité est patient, serviable… Il croit tout… (1 Corinthiens 13).

Dans la lettre aux Galates, Saint Paul oppose la « *chair* » à l' « *ESPRIT* », c'est-à-dire l'homme dont le cœur est laissé à sa faiblesse et l'homme dont le cœur a été renouvelé par l'ESPRIT-SAINT : *"Or les œuvres de la chair sont manifestes : ce sont fornication, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousies, fureurs, disputes, dissensions, scissions, envies, orgies, ripailles et choses semblables. Je vous préviens, comme je vous ai déjà prévenus : ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas du Royaume de DIEU. Mais le Fruit de l'ESPRIT est charité : joie, paix, indulgence, serviabilité, bonté, fidélité, douceur, force… Ceux qui sont au CHRIST JESUS ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Si nous vivons de l'ESPRIT, conformons nous aussi à l'ESPRIT"* (Galates 5, 19-25).

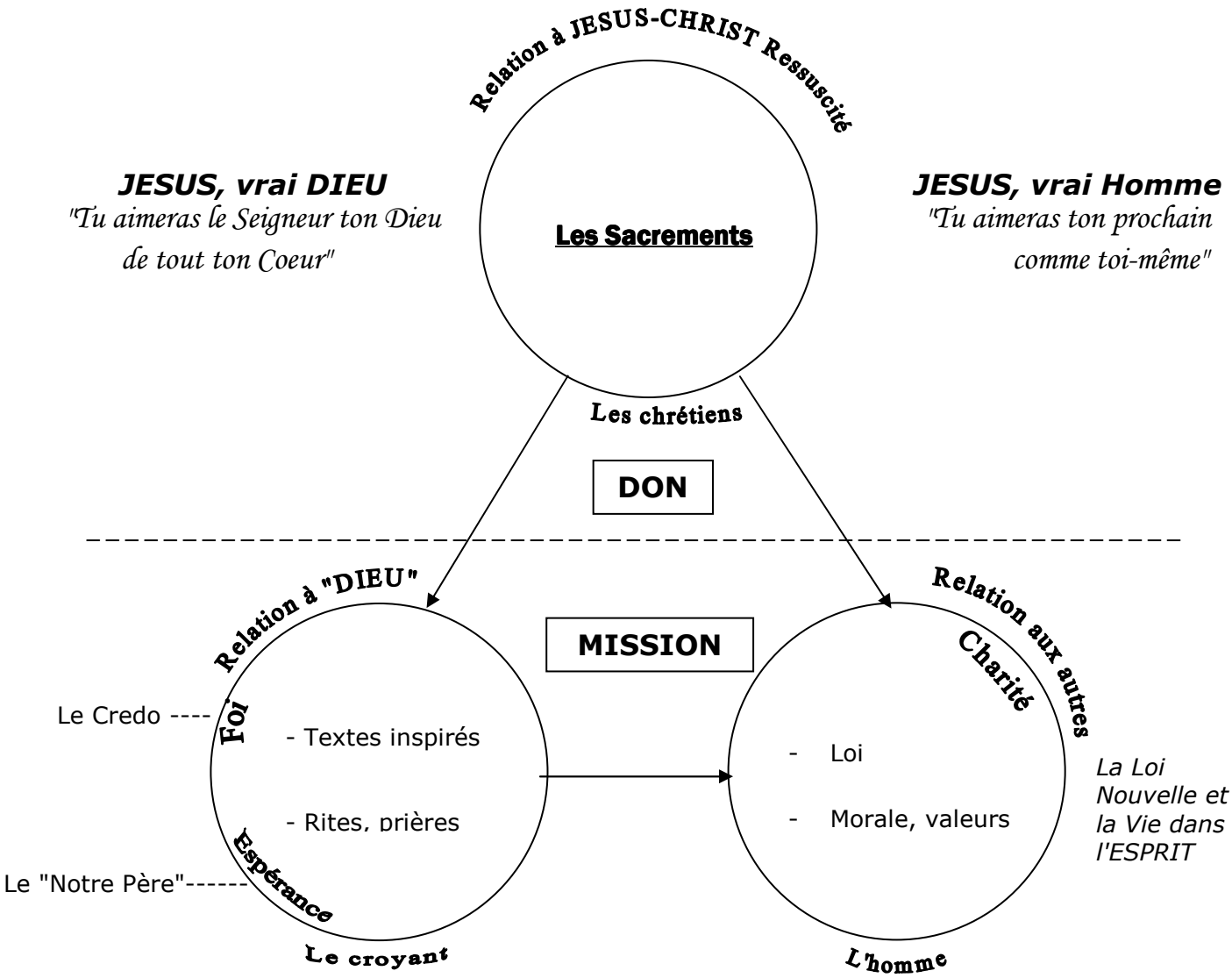
3.3.3 Nous pouvons remarquer donc l'originalité de la foi chrétienne, qui est communion à JESUS CHRIST Ressuscité, dans la mise en œuvre des deux commandements qui correspondent aux deux pôles anthropologiques. Au pôle de la relation à « DIEU » correspond *"Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur"* (quel programme !) et au pôle de la relation aux autres correspond *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même".*

JESUS Lui-même a rappelé l'importance de ces deux commandements (Matthieu 22, 34-40). Ce qui est remarquable, ce n'est pas de citer ces deux commandements en eux-mêmes, c'est de les associer en disant : il y a bien un premier commandement (relation à DIEU) mais le second (relation aux autres) lui est semblable. En quoi peut consister ce caractère « *semblable* » ?

La réponse se trouve en Jean 13, 34-35, là où JESUS ne laisse à ses disciples qu'un seul commandement, le commandement nouveau, le commandement du cœur nouveau : *"Aimez-vous les uns les autres COMME Je vous ai aimés"*. En JESUS s'unifient l'amour de DIEU et l'amour du prochain, il n'y a plus qu'un seul amour. Car cet unique amour, ce *"Tu aimeras"* est Présence de l'ESPRIT-SAINT dans le cœur du disciple comme dans le Cœur de JESUS en qui l'homme et DIEU sont unis d'une manière indicible et indissociable. La foi chrétienne, c'est chercher et reconnaître en JESUS le vrai visage de l'homme et le vrai Visage de DIEU. JESUS, VRAI DIEU et VRAI HOMME.

« EN EFFET, DIEU A TANT AIME LE MONDE
QU'IL A DONNE SON FILS, L'UNIQUE,
AFIN QUE TOUT CROYANT EN LUI NE SE DAMNE PAS
MAIS QU'IL AIT VIE ETERNELLE »

(Jean 3, 16)



Un programme

Ce qu'ils convient d'approfondir :

1) Les **SACREMENTS** qui nous identifient comme chrétiens.
2) Le **CREDO** qui présente le résumé de la foi.
3) Le **NOTRE PERE** qui présente le résumé de la prière chrétienne.
4) Les commandements et **la Loi nouvelle**.
5) La **vie dans l'ESPRIT-SAINT**.

Et deux développements nécessaires à notre temps :

6) Le péché.
7) L'Eglise.

Chapitre I

LES SACREMENTS

Le chrétien est défini de manière spécifique par sa relation à JESUS-CHRIST Ressuscité. Les sacrements sont les médiations de cette relation. Il convient donc de commencer par étudier ces sacrements qui identifient le chrétien comme tel, qui l'habilitent à être reconnu et appelé du nom de « *chrétien* », qui ont donc le redoutable enjeu de produire la visibilité chrétienne. Les sacrements, littéralement, « *in-forment* » le chrétien dans leur ensemble et chacun à sa manière propre, l' « *in-forment* » de la vie de JESUS-CHRIST Ressuscité, donnant « *vie* » et « *forme* » à celui qui sera alors un témoin de ce qu'il aura reçu et assimilé.

Quand on demande combien il existe de « *sacrements* », la réponse est variable selon le degré de culture chrétienne… Ceux qui avaient reçu la formation « *pré-concilaire* » répondent assez souvent « *sept* » et essaient aussitôt d'en dresser la liste… avec parfois de la difficulté à aller au bout de l'énumération. Cette réaction dit bien l'inconvénient d'une présentation seulement **linéaire** des sacrements. Les sacrements ne s'additionnent pas les uns les autres : ils forment un « *réseau* » sacramentel qui a pour fonction de nouer la relation de l'homme à JESUS-CHRIST Ressuscité, et c'est à cette intelligence d'ensemble que nous allons nous attacher.

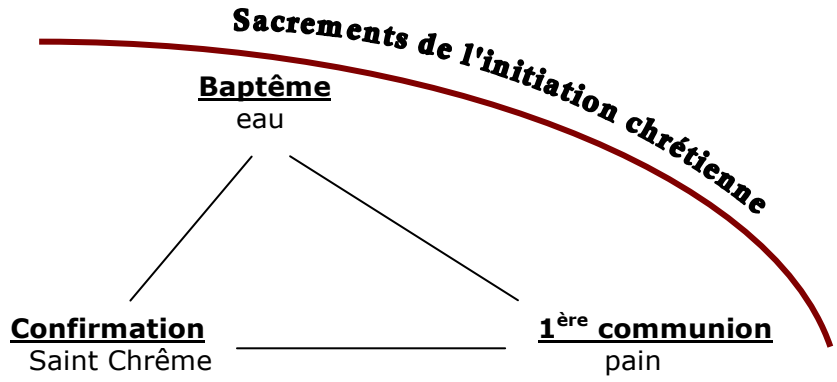
- 1 -

Les sacrements, au nombre de sept selon la liste classique, vont s'articuler les uns aux autres. Un premier groupe de sacrements a pour rôle de « *faire* » le chrétien, de faire naître l'homme à la vie chrétienne. Il s'agit des sacrements que l'on appelle de l' « *initiation chrétienne* » (qui nous « *initient* » à la vie chrétienne, qui en sont le commencement, le « *point de départ* ») ; ils sont au nombre de trois : le baptême, la confirmation, la 1ère communion.

Dans les premiers siècles chrétiens, ces sacrements étaient donnés ensemble : au cours de la nuit pascale, les catéchumènes étaient plongés dans l'eau du baptême, marqués du Saint Chrême, puis introduits au repas eucharistique. Aujourd'hui encore, quand un adulte reçoit le baptême, la préparation est longue et peut demander plusieurs années, mais le baptême sera conféré le plus souvent au cours d'une veillée pascale et de façon complète : bain d'eau, confirmation, communion.

Dans le contexte d'une généralisation du baptême des nouveaux-nés, l'Eglise catholique en Occident a été amenée à célébrer de façon séparée dans le temps chaque « *sacrement* » de l'initiation. La tradition orthodoxe et chrétienne orientale a maintenu pour les nouveaux-nés le don des sacrements de l'initiation en une seule fois : la 1ère communion étant donnée sous l'espèce d'une goutte de vin consacrée Sang du Christ.

Mais pourquoi et comment ces trois sacrements réalisent-ils l'« *initiation chrétienne* » ?



Pour dire ce qu'est un sacrement, ce qu'il produit, il faut que l'intelligence se laisse « *impressionner* » par le « *signe* » qu'il met en œuvre. Le baptême met en œuvre le signe de l'eau, la confirmation celui du Saint Chrême, celui de la communion celui du « *pain* » - dans ce premier temps, nous nous contentons évidemment de ce qui donne la note essentielle du dynamisme sacramentel, sans prétendre être complet…

1.1 – Le Baptême vient d'un mot grec qui signifie « *plongeon* ». Etre « *baptisé* », c'est être « *plongé* », « *immergé* ». L'immersion connote évidemment l'idée de mort, de noyade et c'est d'abord dans ce sens négatif que le signe de l'eau doit être reconnu :

"Sauve-moi, mon DIEU !
Les eaux montent jusqu'à ma gorge !
Je descends dans l'abîme des eaux,
Le flot m'engloutit". Ps 68, 2, 3b

"Alors le flot passait sur nous, le torrent nous submergeait ;
Alors nous étions submergés par les flots en furie." Ps 123, 4, 5

Le baptême prêché par Jean au Jourdain réalisait symboliquement la mort aux péchés dont il avait été fait confession (Mt 3, 6) : l'homme pécheur avouait par ce geste du baptême que son péché l'entraînait à la mort et que le salut ne pouvait venir que d'une rupture avec ce passé pécheur qu'il laissait au fond du Jourdain (l'eau du Jourdain se déversant dans une Mer dont chacun sait qu'elle est « *morte* » - quelle image !).

Mais le « *plongeon* » peut être suivi d'une « *remontée* », où l'homme peut enfin laisser échapper l'air vicié qu'il retenait pour aspirer l'air neuf qui lui redonne vie. C'est ainsi que le « *baptême* » devient ainsi l'image possible et impressionnante d'une mort et d'une résurrection. C'est l'image que JESUS a choisie pour évoquer sa Passion, Il S'exprime ainsi (longtemps après avoir reçu le baptême de Jean Baptiste au Jourdain) :

"Je suis venu allumer un feu sur la terre…
Je dois être baptisé d'un baptême
Et comme Je suis oppressé jusqu'à ce qu'il soit réalisé." Luc 12, 49-50

Ce baptême, où JESUS connaîtra le fond de l'angoisse (du « *resserrement* » qui empêche de respirer), c'est évidemment celui de la Croix.

Par le baptême (le bain d'eau ou la simple effusion d'eau que la Parole accompagne), un être humain est donc associé au CHRIST en sa Passion et en sa Résurrection, il reçoit l'impression de ce mouvement de mort et de résurrection que le CHRIST a voulu nous offrir afin que ce mouvement puisse être reproduit dans une vie humaine. Symboliquement, comme un germe, le sacrement d'eau dépose en nous cette capacité pour le CHRIST de venir nous saisir au plus profond de la mort où le péché nous a jetés…

"Si nous sommes passés par la mort avec le CHRIST, nous croyons que nous vivons aussi avec LUI. Nous le savons en effet : Ressuscité d'entre les morts, le CHRIST ne meurt plus, sur Lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car Il est mort et c'est au péché qu'Il est mort une fois pour toutes. Lui qui est Vivant, c'est pour DIEU qu'Il est Vivant. De même, vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché et vivants pour DIEU en JESUS-CHRIST". Romains 6, 8-11

Le baptême pose le problème de l'intelligence du péché et de la mort : l'homme est pécheur, il s'est coupé de sa Source de vie qui est DIEU ; la vie que nous avons s'épuise progressivement et nous faisons tous l'expérience de cet état de péché qui mène à la mort… Le baptême nous associe à Celui qui était sans péché et qui, par amour des pécheurs, a pris sur Lui le poids du péché afin de nous redonner part à sa « *Justice* », afin de faire de nous des « *justes* » capables de nouveau de vivre de cette Vie divine à laquelle nous avons tous été appelés…

1.2 – La Confirmation

Ce mot vient du latin « *confirmare* » : dans l'Occident chrétien, l'évêque venait « *confirmer* » le baptême donné par les prêtres aux nouveaux nés. La célébration de ce sacrement entendait et entend toujours manifester la relation du baptême, et de toute l'initiation chrétienne, au ministère apostolique dont l'évêque a reçu la charge.

Le mot d' « *onction* » ou même de « *chrismation* » (utilisé par les chrétiens orientaux) est sans doute plus apte à rendre compte du contenu de ce sacrement.

Mots venant du latin	huile	→	oindre	→	onction	→	oint		
Mots venant du grec	chrême	→	chrismer	→	chrismation	→	Christ	→	chrétien
Mots venant de l'hébreu							Messie		

Rappelons-nous maintenant la rencontre du prophète Samuel et de David :

> « Le SEIGNEUR dit : *"Oins-le, c'est lui !"* Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères ; A partir de ce moment, l'Esprit du SEIGNEUR prit possession de David » (1 Samuel 16, 12-13)

L'huile parfumée (ou le « *chrême* ») est symbole de l'ESPRIT SAINT qui pénètre l'esprit de l'homme. De même que l'huile imprègne en profondeur et que le parfum se répand au loin… ainsi en est-il de l'ESPRIT SAINT et de son action dans le cœur de l'homme…

L'onction d'huile, la chrismation, a donc désigné de façon efficace David comme Chef du Peuple de DIEU, elle l'a fait « Christ ». Nous savons que le véritable « *CHRIST* », Celui que Dieu a choisi pour être notre Tête, Celui qui a reçu l' *« onction d'allégresse »* (ps. 44, 8), c'est-à-dire la pleine et totale effusion de l'ESPRIT SAINT, c'est JESUS en sa Résurrection car…

> … « issu de David selon la chair, Il a été établi Fils de DIEU avec puissance selon l'ESPRIT de Sainteté, par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1, 3-4).

La Résurrection de JESUS (en la totalité de son mouvement qui inclut Ascension et Pentecôte) est réalité de l'envahissement de l'humanité du CHRIST JESUS par l'ESPRIT SAINT, humanité devenue médiatrice de notre propre Salut et adoption filiale.

Cette chrismation du Ressuscité trouve son anticipation au baptême du Jourdain :

> « Au moment où JESUS, baptisé, remontait, voici que les cieux s'ouvrirent (la communication entre Dieu et les hommes est rétablie) et Il vit descendre sur Lui comme une colombe l'ESPRIT de DIEU. Et du Ciel une Voix Se faisait entendre : *"Celui-ci est mon Fils Bien Aimé, en Lui J'ai mis tout mon amour"* ». Mt 3, 16-17

Au baptême de JESUS au Jourdain, l'ESPRIT SAINT n'est pas manifesté dans l'onction d'huile mais sous la forme d'une colombe qui évoque le récit du déluge et de l'alliance avec Noë (Genèse 8) principe d'une humanité sauvée et régénérée. La colombe au Jourdain désigne clairement JESUS comme Celui en qui va s'opérer la réconciliation entre DIEU et les hommes.

De même à la Pentecôte, l'ESPRIT SAINT « *prendra possession* » des disciples sous la forme de « *langues de feu* », car les Douze et les autres disciples ont pour mission d'annoncer les merveilles de DIEU dans toutes les langues.

Dans le sacrement de « *confirmation* », le baptisé est donc associé à JESUS dans sa dignité et sa mission de CHRIST et de Fils Bien Aimé, Celui que l'ESPRIT anime et conduit dans toute sa vie. Comme JESUS, chaque baptisé se voit adresser ces paroles : *"Tu es mon enfant bien aimé, en toi, je mets tout mon amour."*

Le signe de la « *chrismation* » d'une certaine manière parle donc encore plus fort que le signe de l'eau qui purifie. Et le « *chrétien* » tient son nom propre non pas du baptême, mais de ce geste où, au-delà de la rémission des péchés, gratuitement, il se voit signifier sa vocation nouvelle de fils et de témoin de la Paternité de DIEU. La chrismation traduit un excès de l'amour de DIEU pour l'homme appelé à l'intimité divine, une plénitude inouïe du Don de DIEU.

1.3 – La première communion

Peut-on dire que la 1ère communion réalise dans l'ordre des signes, un nouveau progrès dans l'union ? Le signe sacramentel est celui du pain, une nourriture que l'homme assimile, rend semblable à lui pour s'en nourrir, grandir et se renouveler en son corps. Dans la communion au pain devenu Corps du CHRIST, Pain spirituel, ce

n'est pas nous qui rendons le CHRIST semblable à nous, mais Lui qui nous rend capables de devenir semblables à Lui. Nous devenons UN avec Lui. En Lui, nous devenons UN avec DIEU et entre nous. L'eucharistie est le sacrement de l'UNITE. L'UNITE est le mystère de l'ESPRIT SAINT qui UNIT le PERE et le FILS, qui nous UNIT au CHRIST.

> *" … afin que **tous** soient **UN**, comme Toi, PERE, Tu es en Moi et Moi en Toi, afin qu'eux aussi soient en Nous*
> *et que le monde croit que c'est Toi qui M'as envoyé"*. (Jn 17, 21)

Le terme de l'initiation chrétienne, c'est cette COMMUNION où « *DIEU sera tout en tous* ». (1 Corinthiens 15, 28)

Ainsi donc, les sacrements de l'initiation chrétienne nous « *informent* » de l'Evangile : en JESUS-CHRIST, DIEU S'est fait homme afin que l'homme devienne DIEU ; à l'homme qui avait refusé le don initial de DIEU, Dieu par-donne, c'est-à-dire maintient son Don au prix de la Croix. Cet Evangile se trouve donc « *inscrit* » en notre être humain par ces sacrements et ne demande qu'à être déployé au long d'une existence humaine dans laquelle se joue l'acceptation ou le refus du Don. Le chrétien est celui qui, « *marqué* » par ces sacrements, s'efforce de coopérer à la grâce reçue dans le par-don.

- 2 -

Trois sacrements nous ont « *faits* » chrétiens, nous ont « *habilités* » à rendre témoignage à Celui qui a pris le risque d'être jugé par ce monde au témoignage que les « chrétiens » vont Lui rendre. Des sacrements vont soutenir, fortifier, guérir les disciples dans l'exercice de la vie chrétienne.

2.1 – Et tout d'abord, le sacrement le plus régulier, le plus « *ordinaire* » de la vie chrétien sera **l'eucharistie** : la valeur particulière de la 1ère Communion, sommet de l'initiation chrétienne, s'appuyait sur le caractère « *assimilable* » du pain. Mais le pain est cette nourriture de base que nous prenons à chaque repas, trois fois par jour. De même, le chrétien est invité à se nourrir très régulièrement de ce Pain du Ciel (Jean 6, 51). Le chrétien étant celui qui est en relation avec JESUS-CHRIST Ressuscité, cette relation se nourrit au premier jour de la semaine de la célébration de la Résurrection de JESUS-CHRIST.

Ce jour est devenu le « *Jour du SEIGNEUR* », le « *dimanche* » : à l'invitation de JESUS Lui-même qui apparaît à huit jours d'intervalle à ses disciples (Jean 20, 19 et 26), les chrétiens n'ont jamais cessé de se rassembler depuis 2 000 ans ce jour là et de partager le Pain qui nous faits Corps du CHRIST. Nous pouvons donc appeler ces communions « *communions dominicales* ». Il va de soi que telle communion, psychologiquement, pourra être vécue de manière plus intense que telle autre et être l'occasion d'une croissance dans la foi et dans l'amour. Mais à priori rien ne détermine particulièrement telle ou telle de ces communions.

La « *dernière* » communion a pourtant reçu un statut spécial et le nom de « *viatique* » : le Pain est vu ici particulièrement dans sa dimension de semence de Vie éternelle et de Résurrection :

> *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie éternelle et Moi Je le ressusciterai au dernier Jour"* (Jean 6, 54).

Le viatique est spécifiquement le sacrement des mourants chargé de les conforter dans la foi et l'espérance.

2.2 A mettre en relation avec cette exigence de la communion dominicale est le **sacrement de réconciliation et de pénitence** (appelé encore sacrement du pardon ou « *confession* » : « *confession* » met l'accent sur la démarche d'aveu des péchés à un prêtre ; « *pénitence ou conversion* » décrit l'attitude du pécheur qui « *revient* » sur ses pas et change de vie ; le « *pardon* » parle de l'attitude de DIEU qui re-donne la grâce méprisée ; la « *réconciliation* » dit l'effet du sacrement qui aboutit à une réconciliation entre le pécheur et Dieu, entre le baptisé et l'Eglise, entre l'homme et lui-même au profond de son être et de sa vocation).

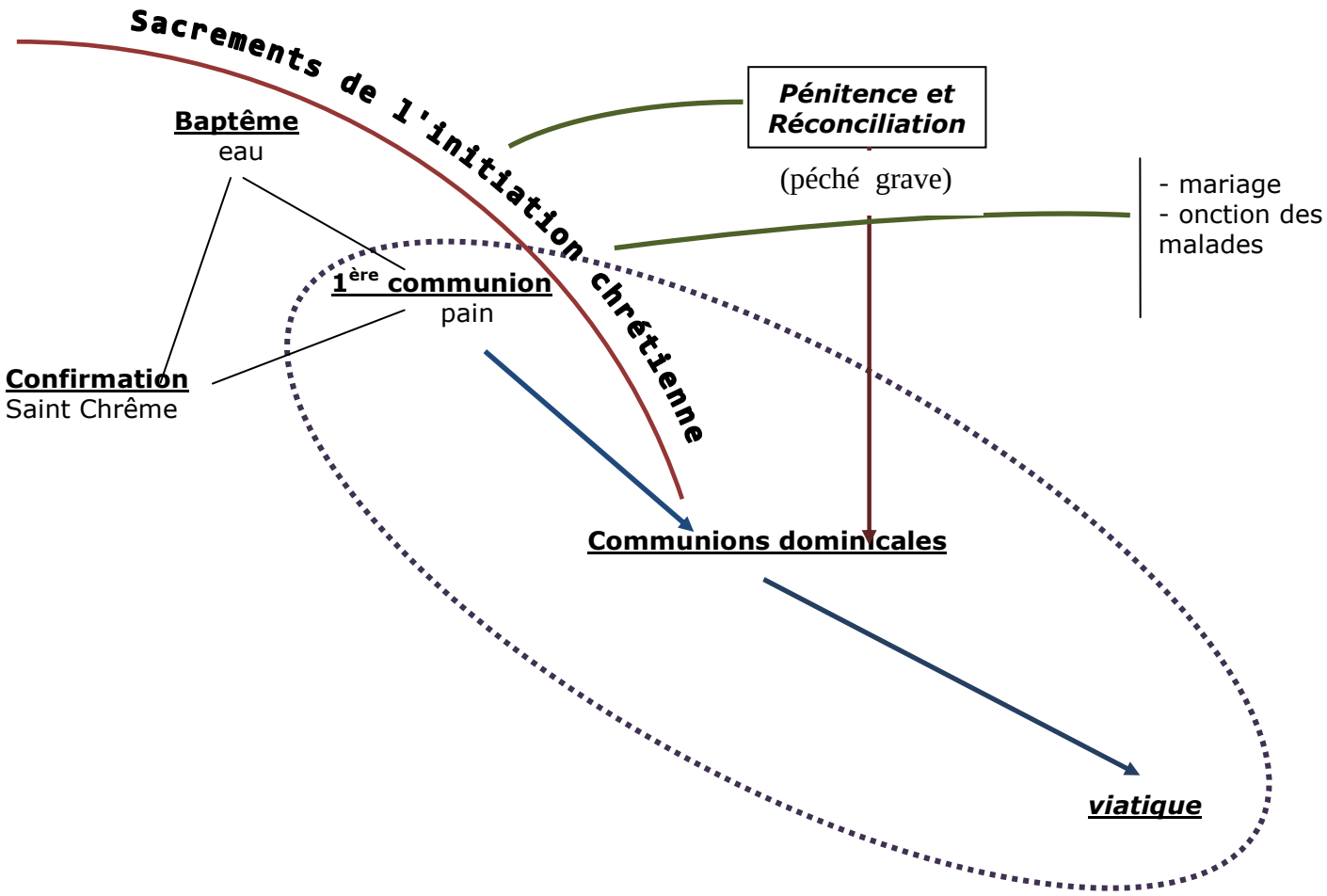
L'homme devenu « *chrétien* », marqué par les signes de l'initiation chrétienne, fait l'expérience du péché, de l'opposition à Dieu au sein d'une existence qui devrait être « *consacrée* » à son Seigneur dans la lumière de l'Amour. Car les grâces sacramentelles sont des germes de Résurrection et de Vie éternelle qui n'en maintiennent pas moins le baptisé dans une situation de liberté et de fragilité, de combat. Le « *programme* » inscrit par le baptême continue de rencontrer celui inscrit par le « *péché* » qui tient le monde sous sa domination :

> *"… vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais…"* (cf. Romains 7, 14-25)

De même que c'est le baptême, cette mort au péché, qui nous a rendus capable de participer au festin des noces pour lequel il faut avoir revêtu la robe de noce (cf. Matthieu 22, 1-14), de même le sacrement de réconciliation et de pénitence nous rendra capable de revêtir de nouveau la robe immaculée pour communier au Corps du Seigneur :

> *"Que chacun s'éprouve soi-même et qu'il mange alors de ce Pain et boive de cette Coupe ; car celui qui mange et boit (indignement) mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps…"* (cf. Corinthiens 11, 28-32).

« *Discerner le Corps* », cela veut dire avoir le réflexe de mesurer son état de préparation à recevoir la marque la plus grande de l'amour du Seigneur en fonction de sa fidélité à garder sa parole. C'est le problème du péché « *grave* » qui est posé. Le péché « *grave* » est celui qui a gravement remis en cause notre identité et notre dignité de chrétien. Il exclut de la Communion eucharistique. Or, cette Communion est l'exercice normal du chrétien qui se définit par sa relation à JESUS-CHRIST Ressuscité. Le sacrement de pénitence et de réconciliation permettra au pécheur de déployer dans sa vie la valeur unique du baptême pour le pardon des péchés.



2.3 – Mariage et onction des malades sont des sacrements qui vont déployer les effets du baptême dans la vie chrétienne non plus en raison du péché personnel mais des conséquences du péché qui a atteint les capacités d'autodéfense de la personne en son corps comme en sa capacité de relation. Mariage et onction des malades sont des sacrements de guérison où se manifeste la puissance salvatrice de la communion à Jésus-Christ Ressuscité.

Le mariage est l'institution sociale de base. L'homme est un être de relation (cf. introduction), et la relation de base, la relation type, est la relation conjugale, la seule qui ouvre un avenir !... C'est cette relation qui permet de dire que l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Genèse 1, 27), et cette relation est une chose belle, « très belle », la plus belle de la création.

Or, cette relation conjugale se trouve blessée par le péché, l'homme et la femme font désormais l'expérience qu'au lieu de s'aimer de façon désintéressée et transparente, ils sont l'un pour l'autre devenu objet de convoitise et de domination (Genèse 2, 25 et 3, 16). Il faut que cet amour blessé soit lui aussi sauvé et guéri afin que les promesses de l'amour puissent être réalisées, et au-delà.

De même, le rapport de l'homme à son corps a été brisé en son unité. En son corps et en son psychisme, chacun fait l'expérience de la maladie et de dysharmonie de ses pulsions. L'homme ici aussi est appelé à retrouver laborieusement un équilibre et une maîtrise qui ne lui sera donné que dans l'accueil de cette réconciliation offerte dans le sacrifice de la Croix.

A travers ces deux sacrements, c'est donc bien tout l'homme qui est appelé à vivre la guérison, dans sa totalité personnelle et sociale.

Dans le sacrement de mariage, une grâce de participation à l'amour du CHRIST pour son Eglise est donnée aux époux pour que leur amour puisse se reformer dans le dynamisme pascal chaque jour.

De même, dans l'onction des malades, une grâce d'union au CHRIST en son combat pour l'obéissance à son PERE est donnée afin que le chrétien éprouvé puisse être témoin de la victoire du CHRIST sur la peur et la souffrance. La maladie, la souffrance, la mort sont pour beaucoup d'homme le lieu d'un refus de DIEU. A la suite de JESUS, les chrétiens ont à faire l'expérience de la force de DIEU au sein même de l'épreuve qui devient alors le lieu d'une croissance spirituelle : *"O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?"* (1 Corinthiens 15, 55).

2.4 Première conclusion

Nous venons de voir les sacrements de l'initiation chrétienne et ceux de la vie chrétienne, au nombre de six : baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, mariage et onction des malade. Nous pouvons déjà remarquer l'importance centrale de l'eucharistie, qui participe et à l'initiation chrétienne et à la vie chrétienne ordinaire. Avec le viatique, elle se trouve même qualifiée d'une troisième valeur différente. Et finalement, tous les autres sacrements se trouent ordonnés à elle, comme des préparations ou des déploiements de son action. L'eucharistie nous dit clairement que la vie humaine est appelée à être communion à DIEU et que cet appel suppose et implique une transformation de tout l'homme…

- 3 -

Les sacrements de l'initiation et les sacrements de vie chrétienne sont donc des sacrements de COMMUNION de l'homme au CHRIST Ressuscité, vrai DIEU et vrai homme. Cette COMMUNION, cette relation sacramentelle du chrétien à leur SEIGNEUR n'est possible et n'a de sens qu'en raison de la Résurrection de JESUS-CHRIST. Il est vivant en son humanité de la Vie de DIEU – et dont les apôtres ont été constitués témoins :

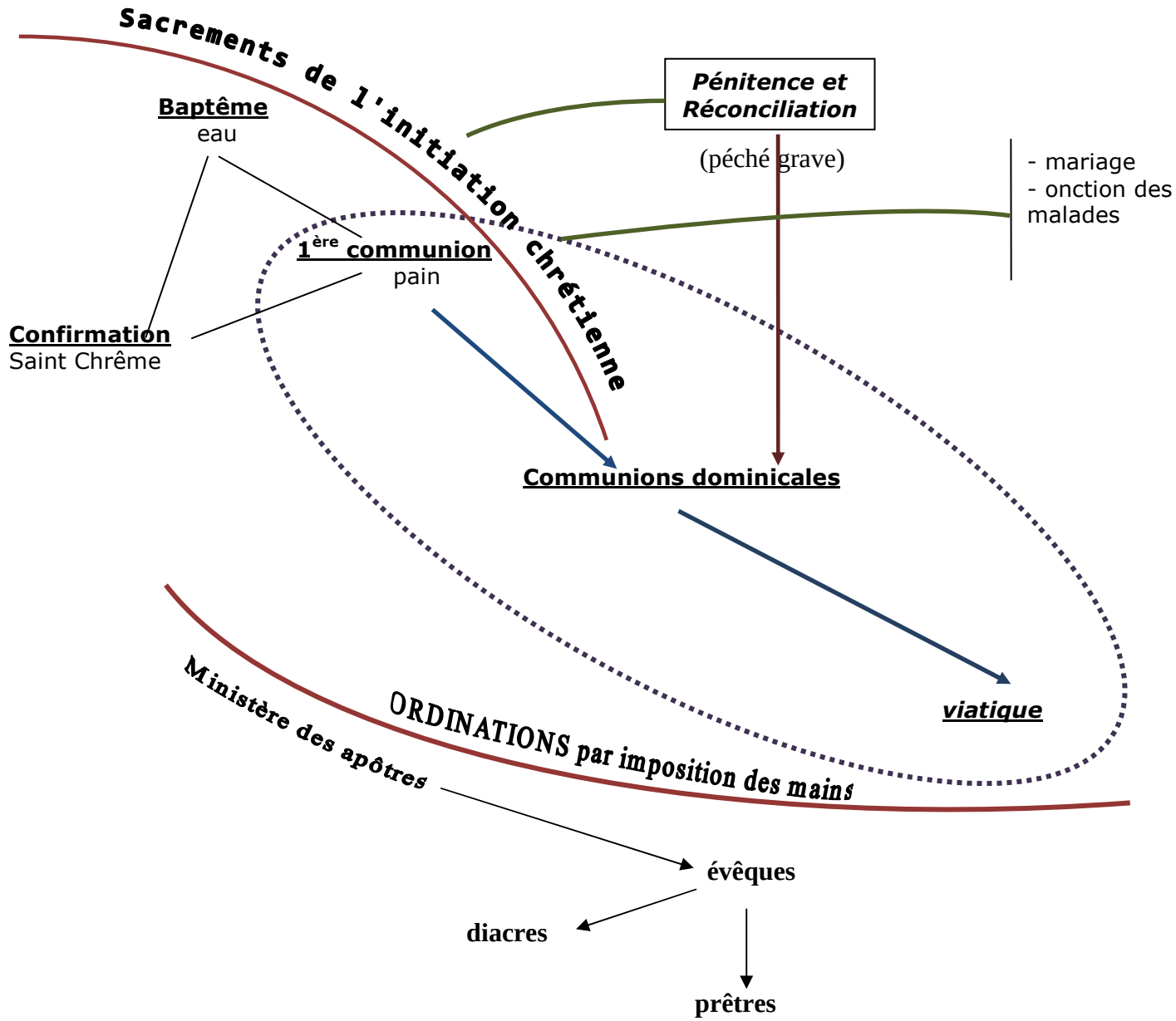
> *"Tout pouvoir M'a été donné au Ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au Nom du PERE et du FILS et du SAINT ESPRIT, et leur apprenant à observer tout ce que Je vous ai prescrit. Et Moi, JE SUIS avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde"* (Matthieu 28, 18-20)

3.1 Ce ministère des apôtres constitue bien une « *ordination* », les apôtres ont reçu le ministère de représenter JESUS-CHRIST en personne afin que tout homme puisse recevoir la parole et le signe concrets de la Présence du Ressuscité. Le ministère des apôtres s'est transmis aux « *évêques* », avec le geste spécifique de la solennelle imposition des mains qui signifie l'imposition d'une charge.

Et de même que, parmi les apôtres, Pierre a été choisi pour être au service de l'unité, de même, parmi les évêques, l'évêque de Rome, successeur de Pierre, reçoit ce même service de l'unité. Les évêques choisissent des hommes pour les aider dans leur ministère : les diacres et les prêtres.

Les diacres dans les premiers siècles de l'Eglise assistent l'évêque dans le « service » (« *diacre* » veut dire « *serviteur* ») matériel des communautés chrétiennes alors que les prêtres exercent le ministère proprement « *sacerdotal* » de l'évêque (célébration de l'eucharistie, etc…). En fait, nous voyons des diacres également prêcher, baptiser (cf. Actes 8). Ce ministère de diacre avait disparu en Occident au cours des siècles, le concile Vatican II a voulu rétablir le diaconat comme degré propre du ministère ordonné et en ouvrir l'exercice à des hommes mariés.

Participer au ministère apostolique, « *ordonné* », cela ne relève pas d'une volonté personnelle : on y est appelé. C'est l'évêque qui appelle et « *ordonne* » un baptisé pour le ministère diaconal (l'évêque alors impose seul les mains). C'est l'évêque qui appelle et ordonne un baptisé et un diacre au ministère presbytéral (l'évêque impose les mains avec les prêtres présents). Ce sont d'autres évêques qui appellent et ordonnent un baptisé, un prêtre à partager leur ministère épiscopal.



3.2 – Ce ministère « *ordonné* » est donc celui qui rend possible la vie sacramentelle des chrétiens. Classiquement, on parle du « *sacerdoce commun des fidèles* », ou « *sacerdoce baptismal* » : chaque baptisé participe en effet au « *sacerdoce* » unique, c'est-à-dire à la « *médiation* » unique de Jésus-Christ Rédempteur de l'homme :

> *"Approchez-vous du Seigneur : il est la pierre vivante que les hommes ont rejetée, mais que Dieu a choisie parce qu'Il en connaît la valeur. Vous aussi,* ***Soyez les pierres vivantes*** *qui servent à construire le Temple spirituel et* ***vous serez le sacerdoce saint*** *présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra agréer à cause du Christ Jésus… C'est vous qui êtes la* ***race choisie****, le* ***sacerdoce royal****, la* ***nation sainte****, le* ***peuple qui appartient à Dieu*** *: vous êtes donc* ***chargés d'annoncer les merveilles*** *de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière… "* (1 P 2, 4-5, 9-10).

Le « *sacerdoce ministériel* », celui des évêques et des prêtres est au service de ce « *sacerdoce baptismal* » ; il correspond à l'attitude de JESUS, Seigneur et Maître, lavant les pieds des Douze, afin de leur laisser un « *exemple* ». C'est au Nom du CHRIST-Tête, Chef et Serviteur de son Corps que les évêques et les prêtres rendent possible cette relation sacramentelle et vivante des chrétiens à leur SEIGNEUR.

- 4 -

Conclusion générale : un « *douzième sacrement* », l'Eglise.

Nous voici donc rendus à onze sacrements si nous tenons compte des trois valeurs de l'Eucharistie et des trois degrés du ministère apostolique.

Si le ministère des évêques, des prêtres et des diacres, joue son rôle qui est de permettre à des hommes de « *devenir* » chrétiens par les sacrements de l'initiation, et à des chrétiens d'être soutenus dans leur vie chrétienne par les sacrements de la vie chrétienne ; et si les chrétiens vivent effectivement de cette vie sacramentelle, la laissant les « *in-former* » et les « *re-former* », alors ces chrétiens vont donner « *forme* » à l'EGLISE, ils ne seront plus des individus juxtaposés les uns aux autres, ils seront l'EGLISE, communauté qui est l'instrument et le signe que le CHRIST S'est choisi pour annoncer son Salut aux hommes. Trop souvent, le sacrement est vu sous l'angle de ce qui est reçu, de la grâce reçue à titre personnel. C'est oublier que dans le CHRIST, **toute grâce reçue est aussi envoi, mission**, dont le bénéficiaire est constitué responsable, afin d'en nourrir sa relation à DIEU et sa relation aux autres.

Celui qui est baptisé reçoit le pardon de ses péchés mais il reçoit aussi la mission de lutter contre le Mal et le péché.

Celui qui est confirmé, « *chrismé* » reçoit la grâce de l'adoption filiale mais il reçoit aussi la mission de vivre en « *fils* » et de prier.

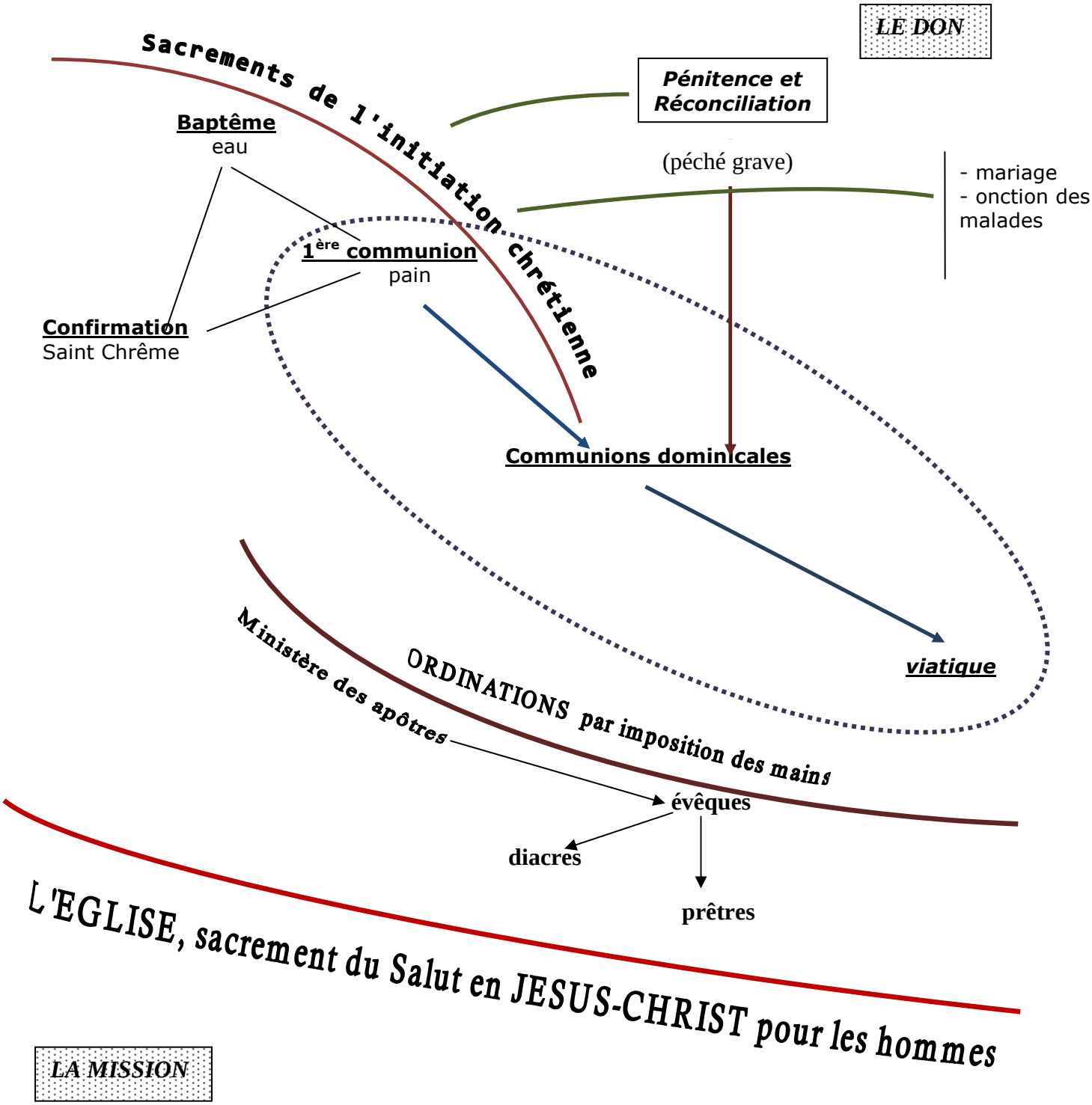
Ceux qui reçoivent le sacrement de mariage reçoivent la grâce de l'unité dans l'amour mais ils reçoivent aussi la mission de mettre en œuvre cette croissance dans l'amour à travers la vie quotidienne.

Celui qui reçoit le sacrement des malades reçoit une grâce de guérison en son âme et son corps mais il reçoit la mission de témoigner de la confiance au CHRIST en son épreuve…

Si donc, les chrétiens mettent en œuvre la grâce reçue, si communiant au Corps du CHRIST, ils manifestent au dehors l'unité reçue, alors les hommes pourront dire : « *Voyez comme ils s'aiment !... Quel est leur secret ?... DIEU ne serait-Il pas là ?* »

Et les chrétien devenus vraiment « *Eglise* » seraient vraiment le « *Sacrement du Salut* » dans le monde selon l'expression de Vatican II :

« **L'Eglise étant, dans le CHRIST,**
en quelque sorte le sacrement,
c'est-à-dire, à la fois le signe et le moyen
de l'union intime avec DIEU
et de l'unité de tout le genre humain… » (LG. 6.1)



« *IN-FORMES* » par les sacrements de la grâce du CHRIST, les chrétiens mettent en œuvre cette grâce dans la relation à DIEU et dans la relation aux autres : tous ensemble, en EGLISE, les chrétiens « *IN-FORMENT* » le monde de l'Evangile.